

La salle de cinéma est entièrement équipée avec du matériel professionnel.

Doc CM

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

pmsantucci@corsematin.com

Dans la petite salle communale de Chisà, les lumières s'éteignent doucement. Les fauteuils s'alignent, les conversations s'apaisent, et sur le grand écran, l'image prend vie. Ici, dans ce village d'une soixantaine d'habitants, le cinéma n'est plus un luxe. C'est devenu un rendez-vous.

« On a commencé à une dizaine, se souvient Marithé Micaelli. Aujourd'hui, on est plus de trente. Et certains viennent même d'autres communes. » Une progression lente, presque silencieuse.

Du Covid à la structuration d'un projet

L'association Corta Maghjina naît dans un contexte particulier. En pleine période Covid, alors que les initiatives culturelles sont à l'arrêt, l'idée s'impose comme une évidence : maintenir du lien, coûte que coûte.

« On a continué, on a construit, on a structuré. Aujourd'hui, tous les mois, on organise un ciné-club avec un repas. C'est devenu un vrai moment de partage. »

De l'automne jusqu'au mois de mai, le rendez-vous est désormais inscrit dans les habitudes. Au point que la logistique s'est adaptée. « On descend même chercher les gens à Travu. L'idée, c'est que personne ne reste de côté. » Dans un territoire où l'isolement peut vite s'installer, chaque détail compte.

La montée en puissance du projet s'appuie aussi sur un choix fort de la municipi-



À Chisà, le cinéma fait battre le cœur du village

De dix spectateurs à plus de trente chaque mois, l'association Corta Maghjina a transformé ce village en lieu de vie culturelle. Derrière cette dynamique, Marithé Micaelli poursuit, discrètement, son combat contre l'isolement rural.

palité : investir.

Finis le simple écran improvisé. Place à une véritable salle. « Aujourd'hui, ce sont des installations professionnelles. Un grand écran qui descend, des fauteuils de cinéma avec des coussins... Pour un village comme Chisà, c'est énorme. »

Un équipement à la hauteur des ambitions. Et surtout, un signal. Celui d'un village qui refuse de se résigner.

Au fil des mois, le public s'élargit. Les habitants du village aussi, bien sûr. Et des visiteurs venus des

« Aujourd'hui, tous les mois, on organise un ciné-club avec un repas »

communes voisines, attirés par cette offre culturelle inattendue en plein cœur de l'intérieur. « Ça crée du lien, ça donne envie de venir, et parfois même de revenir. C'est exactement ce qu'on cherche. »

Semer sans chercher la lumière

Derrière la programmation hivernale, un autre chantier se prépare déjà : l'été. « On affine le programme. On veut continuer à proposer des choses, à faire

vivre le village. »

Elle n'aime toujours pas se mettre en avant. Mais son empreinte est partout. Dans les fauteuils occupés, dans les discussions qui prolongent les projections, dans ces allers-retours entre Travu et Chisà... Marithé Micaelli ne revendique rien. Elle agit.

« À partir du moment où les gens viennent, échantent, et que le village vit... Ça me suffit. »

À Chisà, le cinéma n'est pas qu'un écran. C'est un prétexte. Celui de se retrouver.



« À partir du moment où les gens viennent, échantent, et que le village vit... Ça me suffit », confie Marithé Micaelli Chisà.

Pierre GIANELLI